



VICTOR, plus jamais ça

Christian Cardot vient de sortir son quatrième roman « *Victor, plus jamais ça !* » paru aux Editions Le Pythagore à Chaumont. Comme les précédents, l'histoire a pour toile de fond la Haute-Marne, la vallée de la Marne et le monde ouvrier franclois.

Entre 1916 et 1945, d'une guerre à l'autre, au fil du destin, des centaines de milliers d'hommes sont appelés à défendre la patrie. Leurs vies ordinaires s'interrompent brusquement. Sans aucune certitude de retour, ils laissent derrière eux leur famille, leur travail, ils se donnent à la guerre. Mais au-delà des tueries, des rencontres se font, les destins s'entrecroisent, des amitiés naissent.

Sur le front de Verdun, Camille se lie d'amitié avec Emile Bois, natif de Froncles. Mais de retour de permission après la naissance de son fils Victor, il meurt lors d'une offensive. La guerre terminée, Blanche, la mère de Victor, épouse Lucien Bernardin, un rescapé de Verdun qu'elle rencontre à Dijon.

Victor grandit auprès d'un beau-père qui se révèle dur à son égard. Sans intérêt pour l'école, très tôt comme apprenti, il fait ses premiers pas d'ouvrier à la forge. Son caractère réactif qui s'est forgé auprès de son beau-père, s'affirme au fil des injustices qu'il perçoit dans le travail. Il participe aux grèves de 1936, adhère au Parti Communiste déclaré illégal en septembre 1939.

En 1942, il est arrêté sur dénonciation et interné à la prison de Clairvaux. Il est envoyé en Allemagne au camp d'internement de Buckenwald. L'auteur nous entraîne alors dans l'épouvantable chemin de croix que fut celui de millions d'êtres humains réduits à l'état d'esclaves en vue de leur extermination.

Victor est un travailleur physiquement résistant. Imprégné de sa culture campagnarde et ouvrière, il a appris à subir en silence, à se montrer résilient dans sa fragilité d'homme simple. De sorte que dans le tsunami qui submerge l'Europe, il sera de ceux que les événements ont laissé retrouver la liberté.

La paix revenue, les vies se reconstruisent, de nouveau s'entrelacent, certaines questions, restées sans réponse, la trouvent par le fruit du hasard...

Après le succès de son premier roman « *Coups de chaud à la forge* », suivie de « *Il fera beau tous les jours* » et « *Rue des coquelicots* », ce quatrième ouvrage de Christian Cardot écrit dans le même style direct, puise de manière romancée dans les réalités d'une vie, celle de Marcel Bernand, ouvrier à la forge, qui fut livré aux Allemands par la police française, sur dénonciation. C'est un livre à rebondissements, très bien construit, émotionnellement prenant par la vérité qui s'en dégage.